

# Lætitia veut « redonner de l'intérêt à l'histoire »

L'étudiante est à l'origine des cafés historiques mis en place sur Valenciennes. Elle défend bec et ongle sa discipline, alors qu'elle ne se destinait pas à cette carrière.

**R**endre à l'histoire ses lettres de noblesse, en toute simplicité. C'est un peu le défi que s'est lancée Lætitia Deudon, étudiante en Master 2 de recherches en histoire à l'université de Valenciennes.

La jeune femme de 23 ans, qui, en plus de poursuivre ses études, enseigne également, souhaitait « redonner de l'intérêt à l'histoire, faire de l'histoire quelque chose d'agréable et d'amusant en sortant du cadre formel, académique ». Si bien qu'en juillet dernier, elle propose à Corinne Beck, directrice du laboratoire CALHISTE (Culture, art, littérature, histoire, imaginaire, sociétés, territoires, environnement) de créer un café historique,

envie de montrer que l'on peut parler d'histoire autrement « et ainsi comprendre le passé qui a construit notre monde d'aujourd'hui ».

C'est d'ailleurs ce qui a motivé la petite brune à suivre des études d'histoire. Car, contrairement à bon nombre d'étudiants, ce n'est pas une passion

L'histoire ouvre beaucoup de portes à égal des autres disciplines.»

En effet, l'étudiante souligne qu'aujourd'hui, c'est devenue une matière

plines comme les lettres, les arts, l'ensemble des sciences humaines », ajoute la jeune femme qui est beaucoup moins prolixe quand il s'agit de parler d'elle. Celle qui souhaite devenir enseignant chercheur veut, par l'intermédiaire de ces cafés ouverts



Lætitia et Matthieu ont eu l'idée de créer des cafés historiques.

à tous, pousser les

Valen-

« comme il existe autour de la philo ou de la littérature pour rassembler les Valenciennois autour d'un sujet et montrer que les étudiants peuvent faire de la culture, des manifestations autre que des Zinzins ».

Avec Morgane Chevalier et Matthieu Deltombe, elle a donc mis au point son premier café historique (lire ci-dessous). Un vrai succès qui n'a fait que renforcer son

d'enfance. « C'est ma prof du lycée Wallon, Bernadette Gorny, qui m'a indiqué que j'avais une compréhension de l'histoire différente des autres élèves et que j'avais des capacités ». Ça a été le déclic pour celle qui était en scientifique et avait choisi de faire du droit « parce qu'on m'avait dit que c'était une filière qui avait des débouchés », contrairement à l'histoire. « Mais c'est une idée fausse.

interdisciplinaire.

« Par exemple, pour mon travail sur les rivières, je multiplie mes recherches avec des sources écrites, des archives, mais aussi avec la géographie, l'archéologie et les arts où l'on peut voir la représentation des cours d'eaux », confie Lætitia. Et il en va de même pour la conception des cafés. « Le but est de reconstituer le passé en faisant intervenir différentes disci-

ciennois à s'intéresser à leur histoire, au monde qui les entoure, connaître l'histoire de leurs bâtiments... Et redonner ainsi goût à tous les étudiants d'étudier cette matière « où il y a des déchouchés ». « On n'a qu'une vie et je pense qu'il est possible de faire de sa passion son métier. » En tout cas, c'est bien ce que compte faire Lætitia. ■ L.C. avec D.D (clp)